

Immaculée Ilibagiza

De l'horreur *au pardon*

Témoignage d'une
rescapée du Rwanda



Par l'auteur de *Miraculée*
250 000 exemplaires vendus

ARTEGE

Immaculée Ilibagiza

DE L'HORREUR AU PARDON

© Hay House, September, 2008
ISBN : 978-1401918873

Traduction de l'anglais par Claude Mahy
© Éditions Artège
© Novembre 2010

ISBN 978-2916-053- 868
ISBN pdf 9791033604938

11, rue du Bastion-Saint-François – 66000 Perpignan.
www.artegescienceshumaines.fr

*À Wayne Dyer
pour sa gentillesse,
son amitié désintéressée
et pour avoir fait connaître
mon histoire au monde,
avec amour.*

Car, je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne « Déplace-toi d'ici à là » et elle se déplacera et rien ne vous sera impossible.

Matthieu (17,20)

La foi c'est la force par laquelle un monde anéanti pourra émerger dans la lumière.

Helen Keller

Préface

Comme c'était déjà le cas pour mon premier livre, ce que j'ai écrit dans ces pages n'a pas pour objectif d'être une histoire du Rwanda ou du génocide. Je laisse aux historiens, journalistes, professeurs et politiciens le soin de faire la chronique détaillée et l'analyse politique de ces cent jours de carnage. Pour ma part, je raconte mon histoire personnelle : la survie au génocide, oui, mais aussi la découverte, par la foi et dans la puissance de guérison du pardon, d'une vie qui vaut la peine d'être vécue. C'est une histoire vraie ; les événements sont réels et j'utilise mon propre nom et ceux des membres de ma famille. Cependant, j'ai changé les noms et les titres de certains de ceux qui apparaissent dans ce livre afin de protéger l'identité, la vie privée et la sécurité des survivants.

Immaculée Ilibagiza, New York
Automne 2008

Introduction

Le réveil

Les cris me réveillèrent en sursaut. À travers l'obscurité, je compatissais pour Nikeisha (ou Nikki), ma merveilleuse petite fille. Elle avait été enrhumée, toute la journée et toute la nuit, et n'avait pas dormi plus de quelques minutes. Et moi non plus. Pour la centième fois, cette nuit-là, je ressentis cruellement l'absence de ma propre mère.

Où es-tu maman ? J'ai tellement besoin de ton aide ! Je n'ai personne pour me dire comment soulager cette enfant, me dis-je, en me glissant hors du lit pour aller jusqu'au berceau de Nikki.

Ma mère avait toujours su nous reconforter, mes frères et moi, quand nous étions malades, blessés ou effrayés. Mais elle n'avait pas eu la possibilité de me transmettre ce savoir, ni la myriade de secrets sur l'éducation des enfants qu'elle avait reçus de ma grand-mère. La transmission maternelle avait été rompue ; ma mère m'avait été retirée ainsi que tout son amour et son savoir.

J'étais assise au bord du lit en train de bercer mon bébé et mon cœur me faisait mal. Nikki n'aurait jamais la possibilité de sentir les tendres caresses des mains de sa mamie ni d'entendre la douce voix de son grand-père qui l'aurait sans doute abusivement gâtée. En me remémorant à quel point ma mère rêvait d'avoir des petits-enfants, je me demandai : Maman, la vois-tu ? Ta première petite-fille n'est-elle pas un trésor ?

Combien d'années s'écouleraient-elles avant que ma fille ne me demande ce qui était arrivé à ses grands-parents, pourquoi elle n'avait jamais rencontré les oncles qu'elle avait vus dans l'album de photo familial et comment c'était là où mamie avait grandi ?

Et qu'allais-je lui dire ? Comment pourrais-je expliquer l'histoire du Rwanda, expliquer que des personnes en qui j'avais toujours eu confiance – voisins, enseignants, amis – s'étaient transformées en monstres plus terrifiants que tous ses pires cauchemars ? Combien d'anniversaires faudrait-il laisser passer avant que mon enfant ne soit prête à entendre que sa mamie, son grand-père et ses oncles avaient été massacrés avec plus d'un million d'autres innocents Rwandais ? Et qu'ils n'avaient été supprimés pour aucune autre raison que d'être nés Tutsis ? Quel serait l'âge approprié pour qu'on lui parle du génocide ?

Quels mots pourrais-je trouver pour décrire à Nikki ce qui avait été fait à ma famille ? Ma douleur était telle qu'elle m'empêchait encore de parler de ces horribles événements avec Aimable, le seul survivant parmi mes frères, malgré les années passées et en dépit de cette nouvelle vie, en Amérique, vers laquelle j'étais partie.

Pourtant, je savais que je devais faire connaître cette histoire, que j'avais été laissée pour en parler. Je pensais que Dieu m'avait épargnée au cours du génocide pour une raison : pour que je raconte à autant de personnes que possible comment il avait touché mon cœur au beau milieu de l'holocauste et comment il m'avait appris à pardonner. J'avais à témoigner de la manière dont cette démarche, à elle seule, peut sauver une âme mutilée par la haine et malade du désir de vengeance.

Ceux qui allaient entendre mon histoire, espérais-je, verraient que mon cœur disloqué avait été réparé à travers le pardon et ils se demanderaient : « Si *son* cœur a pu se rétablir pourquoi pas le mien ? »

Pourquoi le pardon ne pourrait-il pas guérir un million de cœurs brisés et faire revivre une nation détruite ? En fait, ce sont tous les cœurs et toutes les nations qu'il peut guérir. Telle était l'histoire qu'il fallait raconter ; c'était mon histoire.

NIKKI AVAIT CESSÉ DE CRIER ET ELLE DORMAIT MAINTENANT PAISIBLEMENT DANS MES BRAS. Je la replaçai dans son berceau, l'embrassai sur le front et murmurai doucement à son oreille : « Je vais écrire une histoire pour Dieu mais elle sera aussi pour toi. Quand tu seras grande, tu pourras la lire et, dans ses pages, tu rencontreras tes grands-parents et tes oncles et tu comprendras à quel point ils t'auraient aimée. »